

René G. Strehler, Sabine Gorovitz  
UnB



En 2009, Brasilia a accueilli la XVIIème édition du Congrès Brésilien des Professeurs de Français, tenue du 7 au 10 septembre dans le cadre de l'année de la France au Brésil. Le thème central des réflexions a revêtu un caractère tout autant politique qu'éducatif. En choisissant de se pencher sur les « Politiques publiques et changements en éducation : pour un enseignement réciproque du portugais et du français », le congrès a ainsi ouvert un espace de discussion aussi bien institutionnel qu'universitaire. Aux croisements d'approches politiques et éducatives, l'objectif était de promouvoir les actions collectives et réciproques capables de renforcer l'apprentissage du français au Brésil et du portugais en France, en inscrivant l'enseignement de ces langues dans une perspective de partage et d'échange, de transfert d'expertise et d'incitation à la mobilité entre les deux pays.

Plusieurs centaines d'intervenants, venus du Brésil et d'ailleurs, ont contribué à proposer aux participants un programme contrasté, mettant en perspective des réflexions sur la didactique, la linguistique, la littérature et d'autres disciplines d'importance majeure pour l'enseignement du français ou du portugais en tant que langue étrangère, comme l'anthropologie, la sociologie ou encore la philosophie. Les présentations se sont organisées autour de quatre axes :

La première thématique, **Politiques et éducation plurilingues : actions en français et en portugais**, visait la promotion des plurilinguismes sous leurs formes les plus diverses et dans les contextes les plus variés. Quelles finalités, quelles stratégies, quelles valeurs et quelles actions de coopération peuvent être proposées dans ce contexte ? Un autre champ d'interrogations concernait le défi de l'enseignement tout autant que de l'apprentissage dans une perspective plurilingue, et les références, les méthodes et les pratiques engendrées par de telles situations. Il s'agissait entre autres de mettre en évidence les situations d'alternances de langue et les dynamiques d'appropriation en jeu. La question de la formation des professeurs dans une perspective plurilingue s'est aussi inscrite au centre des réflexions. Enfin, de nombreuses discussions ont tourné autour de la redéfinition des compétences plurilingues en termes d'évaluation et de certification.

Le deuxième axe, **Enseigner une langue pour des finalités et des publics spécifiques**, s'est penché sur des méthodes et des stratégies adaptées à des contextes particuliers, tels que l'enseignement scolaires des jeunes, l'enseignement pré-professionnel ainsi que sur le rapport entre compétences professionnelles et culturelles, l'élaboration de documents et l'évaluation de compétences spécifiques.

La troisième thématique, **Traduction, littérature et pratiques interculturelles**, ouvrait un espace de réflexion sur le langage littéraire et la traduction dans l'enseignement et dans la didactique des langues. La traduction en tant que produit, acte et réception y a été largement traitée, à partir de principes permettant de comprendre comment celle-ci inaugure le face-à-face entre deux langues, deux cultures et deux mondes. Le concept de frontière a par ailleurs été débattu : frontières entre les langues d'une part, sous le prisme des approches sociolinguistiques et didactiques, et cas des langues de frontières, d'autre part. Des situations spécifiques de contacts entre langues ont ainsi été décrites et analysées, situations où langues, cultures et civilisations se superposent, et où des regards se croisent.

Un dernier axe, **Initiatives, expériences et innovations de formation**, s'est intéressé aux approches par compétences, à l'apprentissage par interactions et aux pratiques réflexives. La question des représentations et des normes a ainsi été abordée sous l'angle des méthodologies des discours écrits et oraux, de la culture numérique et multimédia et de l'autonomisation des apprentissages. Des propositions de cursus différenciés et adaptés aux nouveaux contextes d'apprentissage, notamment plurilingues, ont été présentées.

Devant la grande diversité des réflexions menées au cours de cet événement, une conclusion s'impose. Dans un monde internationalisé, globalisé, mondialisé, les langues étrangères ne revêtent guère, pour nombre de locuteurs, qu'un aspect utilitaire et mercantile. Beaucoup de parents se posent alors la question : « quelle langue étrangère mon enfant doit-il apprendre ? ». D'aucuns la déclinent depuis longtemps au pluriel : « quelles langues étrangères ». Pour les Brésiliens comme pour les Français, la réponse peut osciller entre un pragmatisme souvent mal défini et une affirmation du prestige culturel et économique, ou une soumission à ce dernier. « Pourquoi mon fils doit-il apprendre le français/le portugais et non pas le russe ou le chinois ? » Encore faudrait-il avoir le choix, ce qui n'est pas toujours le cas dans le contexte brésilien.

Malgré toutes les motivations utilitaires concernant l'enseignement des langues étrangères, force est de constater que ces dernières ne priment pas toujours et nous trouvons Molière en Amazonie, Vinicius de Moraes en bord de Seine. À moyen terme, ce qui n'est pas utilitaire peut s'avérer utile ; si nous avons de plus en plus de contact avec l'autre, il devient de plus en plus nécessaire de le comprendre, autrement dit de connaître sa langue et sa culture. Au cours de ce dix-septième congrès, la diversité linguistique et culturelle a souvent été au centre des débats.

La richesse de l'événement a représenté un défi pour l'organisation de ce numéro spécial de Synergies Brésil. Comment en effet rendre compte, en peu de pages, de la diversité des interventions et des articles qui nous ont été remis ? Il nous a fallu sélectionner, parmi tant de contributions, un échantillon illustrant au mieux l'esprit de ce congrès.

Parmi les différents articles de ce numéro, rares sont ceux qui proposent une approche strictement littéraire ou linguistique. Beaucoup mettent en exergue des préoccupations pertinentes dans le cadre de l'enseignement des langues étrangères. Ainsi la question des identités culturelles ne se pose-t-elle pas seulement en termes de diaspora ou d'exclusion. Le cas des mobilités transfrontalières en est un bon exemple. Dans certains contextes, la cohabitation de deux ou plusieurs langues (comme le français, le créole et de nombreuses autres langues parlées aux Antilles et en Guyane) sur un même territoire et dans une même communauté linguistique illustre bien la complexité des phénomènes et des défis linguistiques et identitaires observables. Comment ces langues et ces identités culturelles en pleine construction dialoguent-elles ? Au XXI<sup>ème</sup> siècle, ces questions se trouvent à la croisée de nombreuses réflexions à la fois politiques, sociales et économiques : la mondialisation y prend tout son sens.

Certaines contributions reflètent par ailleurs les préoccupations concernant l'autonomie même de la didactique en tant que discipline scientifique. Mais la plupart des articles renvoient à d'autres sujets, notamment à la question de l'apprentissage d'une langue étrangère en tant que face-à-face entre deux cultures. De ce point de vue, la relation entre langues, littératures et cultures ne peut donc être ignorée. L'existence du *Cadre européen de référence pour les langues* en est peut-être la preuve la plus palpable, dans la mesure où il offre à l'enseignant des perspectives par compétences, bien plus qu'actionnelles. Il en ressort que l'enseignement des langues étrangères n'est pas seulement un sujet didactique, mais aussi une question politique.